

Article 11

Zbigniew Bokiewicz, Le Service Postal des Scouts pendant l'Insurrection de Varsovie en 1944

Le service postal des Scouts Polonais a joué un rôle crucial en maintenant le contact entre les habitants de Varsovie pendant le Soulèvement de 1944.

Le 30 juillet la plupart de l'administration de l'occupant allemand avait quitté la ville où seulement demeuraient les services de police et les avant-postes armés. Le 31 juillet le commandant-en-Chef de l'armée intérieure commanda le début des opérations pour les 17heures de l'après-midi suivant. La majeure partie de la population civile de la capitale l'ignorait ; ainsi la vie de cette journée dans la ville a suivi son cours comme à l'accoutumée. En conséquence la manifestation soudaine et inopinée des combats a pris en défaut la plupart des gens au centre de la ville, les coupant de leurs maisons et de leurs familles.

Le plan stratégique consistait à prendre les ponts sur la Vistule afin de priver les unités allemandes d'une retraite sur l'autre rive et d'aider ainsi l'Armée Rouge qui avait déjà atteint les périphéries de Praga (sur la zone est de Varsovie). Politiquement, le plan consistait à prendre la capitale afin d'y installer les autorités légales polonaises avant l'arrivée de l'Armée Rouge. Le succès de ces opérations fut partiel. Bien que l'Armée de l'Intérieur ne soit pas parvenue à prendre le contrôle des ponts, elle libéra néanmoins de grandes parties de la ville des Allemands et réussit à y établir une administration militaire et civile polonaise. Malheureusement les insurgés ne pouvaient pas éliminer les fortes poches de résistance allemande, qui ont en effet divisé la ville en plusieurs zones de commandement polonaises, isolées et entourées par les forces ennemis. La communication entre ces zones a été maintenue par des messagers ou des courriers : des garçons scouts âgés entre 10 et 15 ans et des filles guides de rangs « Les Grades Gris ». « Les Grades Gris » était l'appellation en temps de guerre du Mouvement de Scoutes Polonais, très actifs pendant l'occupation, effectuant des opérations de sabotage décisives et mineures, et qui avant le soulèvement avaient développé un excellent réseau d'organisation. Dès le début les scouts polonais furent conscients des problèmes posés aux civils, comme leur besoin de communiquer avec les membres de familles séparés. C'est ainsi que l'idée de créer un service postal scout est apparue.

Le tout premier service postal a été organisé par le Scoutmaster Kazimierz Grenda dans la zone de Śródmiescie-Południe (Centre- Sud) le 2 août. Ce service a été limité seulement à cette zone, mais le 4 août le Quartier Général des Scouts décida d'installer un service postal pour toutes les parties libérées de la ville. La poste principale se situait au 28 de la rue Świętokrzyska. Indépendamment de cela, il y avait huit autres postes dans les diverses zones : au 2 rue Szpitalna, au 3 de la place Napoléon, au 4 de la rue d'Okulnik, au 5 de la rue de Czerniakowska, au 6 de la rue Krasicki (dans la zone de Mokotów - dans le sud de Varsovie), au 7 de la rue Wilcza et au 8 de la rue Żelazna. On comptait des boîtes postales réparties sur quarante sites dans toute la ville.

Toute la correspondance a dû être limitée à 25 mots maximum et était dès le début soumise à la censure, afin d'éviter que l'information militaire et stratégique entre dans les mains ennemis. Sa livraison était fondamentalement gratuite, cependant des contributions volontaires sous forme de livres, vêtements ou de nourriture pour les blessés dans les hôpitaux étaient vivement acceptées. Le nombre quotidien de lettres transitant par ce service postal se situait dans une fourchette moyenne entre 3.000 et 6.000; il y a eu même une pointe à 10.000 le 13 août. Dans les premiers jours il n'y a eu aucun cachet de la poste. Ceux-ci apparurent le 6 août sous forme de cercle, comportant en minuscules le poteau du scout et le lys du mouvement de surveillance. Divers matériaux ont été employés pour les imprimer. Un des premiers était une pomme de terre coupée dans sa moitié, avec l'écriture et le logo découpés à l'extérieur avec un canif. De tels timbres étaient peu durables et sont aujourd'hui des articles très rares. D'autres matériaux furent employés aussi bien du linoléum, le caoutchouc ou des métaux mous. Dès le deuxième mois du soulèvement le Service Postal Scout (personnel compris) a été incorporé à l'AK et fut dès lors appelé le « Service Postal de l'Armée ». Des timbres officiels du Service Postal Militaire le même mois furent proposés en cinq couleurs, représentant les cinq zones de Varsovie libérée. Le service postal a continué à fonctionner jusqu'à la capitulation des insurgés le 3 octobre 1944.

J'ai formé la base de ma collection entre les années 1957-1964 et elle s'est constamment développée depuis. La première série des lettres de Service Postal Scout s'est retrouvé entre mes mains d'une manière assez peu commune. En 1956, tout en enlevant les débris des ruines de la poste principale au niveau de la rue de Warecka, les ouvriers retrouvèrent le squelette d'un jeune scout avec un sac postal plein du courrier non délivré lors du Soulèvement. Ils présentèrent les lettres à un collectionneur et revendeur de timbres appelé K. de Julien, espérant faire une certaine somme d'argent sur eux. Il se trouva que M. de Julien avait perdu son fils dans le Soulèvement il acheta ainsi toutes les lettres. Il recensa tous les noms des expéditeurs et des destinataires pour les faire éditer dans un journal populaire de Varsovie et fixant une date-limite de trois mois pour toutes ces personnes pour rassembler leur correspondance. La majeure partie de ce courrier a été par la suite rassemblée et les quelques dizaine de lettres restantes sont ainsi entrés en ma possession marquant le début de ma collection.

Indépendamment de sa valeur philatélique, on peut également ajouter que cette collection qui s'est développée au cours des années représente une valeur historique considérable en raison du contenu réel de ces lettres. Elles nous révèlent ainsi le Soulèvement avec les yeux de ses participants : pas seulement par les soldats d'AK, mais également par la population civile et même par l'ennemie avec un soldat allemand. Une lettre, datée du 7 août, comporte une description dramatique de la façon dont des civils ont été conduits face aux tanks allemands attaquant des positions polonaises. J'ai également en ma possession une de mes lettres écrites à ma mère qu'elle m'a de nouveau retransmise en 1957. Plus récemment j'ai montré une photocopie d'une lettre écrite à mon attention par mon cousin - une lettre qui n'a été jamais transmise. Malheureusement, son actuel propriétaire ne la vendra pas, bien qu'il doive avoir réalisé l'immense valeur sentimentale que cette pièce de correspondance représente pour moi.

Ma collection se présente en deux parties :

Le Service Postal Scout: qui a coopéré avec AK sans être sous son commandement direct – représente la période pendant laquelle les cachets de la poste et les marques identiques de la censure ont été employé avec le lys du mouvement de scouts.

Le Service Postal Militaire, qui a été apporté par des scouts sous la commande directe de l'AK - la période où les timbres-poste des insurgés ont été publiés.

Parmi les articles les plus intéressants de la première période on trouve une lettre avec un cachet de la poste exécuté avec une pomme de terre (une des rares à avoir survécu) ; une lettre déclarant qu'en échange de la correspondance, le Service Postal Scouts acceptera la rémunération sous forme de livres et de vêtements pour des blessés hospitalisés; une lettre invitant le service éditorial de Robotnik (l'Ouvrier) à annoncer l'avis de recherche d'une famille disparue ; lettres écrites sur des chutes de boîtes de cigarette « Egipskie »; la paraphe «Sous le

feu» écrite au dos d'une carte de visite professionnelle avec un crayon vert, signifiait que le scout ne pouvait pas la remettre, ou un mot annonçait « décès du destinataire », et beaucoup d'autres encore.

L'autre partie concerne la période du timbre-poste comprenant une série de timbres du gouvernement général avec le SERVICE POSTAL DES «INSURGES» AOÛT 1944 surimprimés. Puis il y eu les lettres des insurgés avec la version finale des timbres-poste en cinq couleurs (représentant les cinq zones tenues par l'AK) toutes sur leurs lettres originales ; seulement un des deux blocs complets connus de quatre de ces types de timbre; un timbre-test dans les bruns qui n'a été jamais publié, dépeignant des insurgés détruisant un tank Tigre et un timbre publiés par le Gouvernement-en-Exil basé à Londres pour le fonds de secours aux insurgés, ainsi qu'un schéma original d'Artur Horowicz. Il eut en outre des faux timbres des insurgés réalisé pour le courrier de l'après-guerre tel que celui conçu par Artur Horowicz dépeignant un soldat polonais salué par sa famille et la reconstruction de Varsovie. Le dernier a été commandité par le Gouvernement-en-exil pour son retour prévu vers la Pologne, mais quand la situation politique a changé tous les timbres furent détruits.

Enfin je voudrai citer un passage d'un compte rendu du Col. Kazimierz Iranek-Osmecki sur la façon dont l'espionnage allemand fit un usage extraordinaire des timbres des insurgés polonais (Droga cichociemnych, p. 282):

«Bach [le commandant allemand] était généralement parfaitement au courant de ce qui se produisait sur le champs de bataille ; il admetta également être au courant des conditions du côté des barricades tenu par les polonais. À notre stupéfaction, il mis en avant pour cela son service d'intelligence apparent efficace. Il avoua avoir copié l'idée polonaise pour exploiter les égouts en y envoyant des agents, en général des personnes Volksdeutsch ou des Ukrainiens, dans les parties de la ville occupées par les Polonais. Ils pouvaient ainsi retourner dans la zone allemande en se mêlant avec la population de réfugiés. Cependant, il rencontra de grandes difficultés pour trouver des volontaires, parce que les gens étaient généralement peu disposés à entrer dans la ville. Beaucoup qui y sont allés ne sont jamais revenus - ils furent éliminés par l'AK - alors que beaucoup d'autres n'atteignirent jamais réellement leur destination et extrapolaien à la place des rapports basés sur ce qu'ils connaissaient des conditions avant de partir. Par conséquent, pour montrer qu'ils avaient réellement infiltré le territoire ennemi, Bach exigea qu'ils devaient désormais revenir avec un timbre-poste des insurgés. Cependant, cette mesure s'avérera elle aussi inefficace car de tels timbres pouvaient être acquis sur les périphéries auprès des civils quittant la ville, il décrêta alors que les timbres devaient être imprimés avec la date du jour. Dès lors le nombre de volontaires fut vraiment très limité».

Zbigniew Bokiewicz, Londres

L'existence et la parution de cet article a été rendue possible grâce à la générosité de fondation Brzezie Lanckoronski.